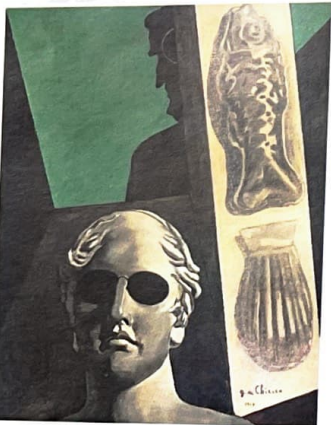


# CHANGER LA VIE

## Le surréalisme et la toute-puissance du rêve



Max Ernst, *Le Rendez-vous des amis*, 1922.  
Huile sur toile, 130 x 95 cm, Ludwig Museum, Cologne.  
Max Ernst, cet ancien dadaïste, rejoint le groupe surréaliste qu'il immortalise dans *Le Rendez-vous des amis*.



Giorgio De Chirico (1888-1978), *Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire*, 1914.  
Huile sur toile, 81,5 x 65 cm, Centre Georges Pompidou, Paris.  
Giorgio De Chirico, surréaliste avant l'heure, est né en Italie. En 1911, installé à Paris, il peint un monde, mystérieux, silencieux, métaphysique. Son œuvre peinte entre 1910 et 1918 répond aux recherches du groupe. Il participe à leur exposition en 1925, mais est rejeté en 1926.

"C'est par la force des images que, par la suite des temps, pourraient bien s'accomplir les "vraies" révolutions."

André Breton, 1925.

DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLIANE BERNARD

Dans le chaos de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, André Breton (1896-1966), étudiant en médecine, a été affecté dans un service de psychiatrie. Il a étudié Freud, correspondu avec Apollinaire, lu passionnément Rimbaud. La guerre lui apprend la révolte politique et le désir ardent de changer la vie. Il fait connaissance avec le mouvement Dada\*, collabore à ses revues mais, très rapidement, il dirige sa propre revue,

*Littérature*, fondée avec Philippe Soupault et Louis Aragon. En publiant, en 1919, *Les Champs magnétiques*, cahiers d'écriture automatique, Breton et Soupault ouvrent la voie à un nouveau langage poétique. Ils ouvrent toutes grandes les portes de l'imagination. À ce moment-là, il n'est pas question d'art surréaliste. La peinture n'est pas prévue au programme ! Et pourtant, c'est par les "images", par toutes les expressions plastiques que se fera la diffusion rapide du surréalisme.

Pour un homme tel que Breton, Dada est irresponsable et stérile. La rupture avec ce mouvement est consommée. Très naturellement, ce personnage qui dégage un magnétisme puissant devient le chef de file de ce qui sera le surréalisme. Il en donne la définition : "n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée..."

En décembre 1924, il donne au groupe en train de naître une revue de combat, *La Révolution surréaliste*.

\*Voir le n° 80 de Dada sur le Dadaïsme-janvier 2002.



Max Ernst (1891-1976), *La Chambre à coucher de Max Ernst*, cela vaut la peine d'y passer la nuit, 1920.  
Collage, gouache et crayon sur papier 16,30 x 22,00 cm. Collection particulière.  
Max Ernst, le surréalisme même. Dadamax Ernst, c'est ainsi qu'il se présente, est né à Brühl, en Allemagne. Les livres illustrés de Jules Verne le font suffisamment rêver pour qu'un jour il ait l'idée de découper et rapprocher les images de ces ouvrages. Il les colle, les rehausse à la gouache, compose des poèmes visuels choc qui bouleversent Breton lorsqu'il les voit. En 1921, il expose ses premiers collages au "Sans-Pareil" à Paris.

### 1924, le "Premier Manifeste"

L'année 1924 est celle de l'affirmation officielle du mouvement. Des directions et des directives sont proclamées: le surréalisme ne s'écrit pas, ne se peint pas, il se vit! Le travail, les études, la famille, tout est jeté aux orties.

Mais l'essentiel, ce sont, entre 1922 et 1925, les expériences d'écriture automatique, de sommeil hypnotique, le récit, l'analyse, l'exploration du monde des rêves pour un "nettoyage de l'écriture littéraire". C'est en libérant l'esprit que s'accomplira la véritable Révolution. Breton le proclame : il y a une relation intime entre la vie et le rêve. Rêve et



Max Ernst (1891-1976), *La Parole ou Femme-oiseau*, 1921.  
Collage et gouache sur papier, 18,50 x 10,60 cm.  
Marc Blondeau et Associés, Paris

des objets insolites dont on ne connaît pas toujours la fonction. Le ton est à l'insolence, à l'irrespect, à la provocation. Tracts, manifestes, lettres incendiaires et injurieuses se succèdent. Hors du mouvement, tous ceux qui tiennent à des valeurs conservatrices sont traînés dans la boue. Les funérailles d'Anatole France, en 1924, ou encore les missions de Paul Claudel, ambassadeur, sont prétextes à invectives virulentes. La guerre du Maroc (1921-1926) oblige les surréalistes à préciser leurs positions anticolonialistes.

des objets insolites dont on ne connaît pas toujours la fonction.

Le ton est à l'insolence, à l'irrespect, à la provocation. Tracts, manifestes, lettres incendiaires et injurieuses se succèdent. Hors du mouvement, tous ceux qui tiennent à des valeurs conservatrices sont traînés dans la boue. Les funérailles d'Anatole France, en 1924, ou encore les missions de Paul Claudel, ambassadeur, sont prétextes à invectives virulentes. La guerre du Maroc (1921-1926) oblige les surréalistes à préciser leurs positions anticolonialistes.



André Masson (1896-1987), *Dessin automatique*, 1925-1926.  
Encre de Chine sur papier, 23,60 x 20,60 cm.  
Centre Georges Pompidou, Paris.  
André Masson pratique l'écriture automatique avec trénesie.



Couverture du numéro de la revue *La Révolution surréaliste*, déc. 1924, éd. Gallimard.



André Breton (1896-1966), *Qu'est-ce que le Surréalisme?*  
Bruxelles, René Henriquez éditeur, 1934. Couverture illustrée par René Magritte



Max Ernst, *Célébes ou L'Éléphant Célébes, 1921.*  
Huile sur toile,  
125 x 107 cm.  
The Tate Gallery, Londres.

## Oui, il y a une peinture surréaliste !

Breton l'admet, oui, il peut y avoir une peinture, un art qui viennent du "modèle intérieur". Ernst découvre en 1920 le collage, en 1925, le frottage. En 1928, Breton fait paraître "Nadja" et "Le Surréalisme et la Peinture". L'amour est la grande affaire des surréalistes qui vont magnifier la femme, la célébrer, tout en laissant cette dernière dans son rôle d'inspiratrice.

### 1929 : "Le Second Manifeste" et les engagements

Le surréalisme est très vite en proie aux dissensions. Le 29 février 1929, André Breton convoque au "bar du Château" diverses personnalités du surréalisme et leur demande de prendre la défense de Léon Trotsky, persécuté par Staline. La crise est déclarée : ceux que l'action politique n'intéresse peu ou pas, Artaud, Masson, Soupault... sont jetés par-dessus bord. Breton, qui a adhéré au Parti communiste en 1927, affirme toutefois l'indépendance de l'art et s'en prend au Parti

qu'il quittera définitivement en 1935. Robert Desnos, qui a consenti à des activités journalistiques, "pour vivre", est exclu.

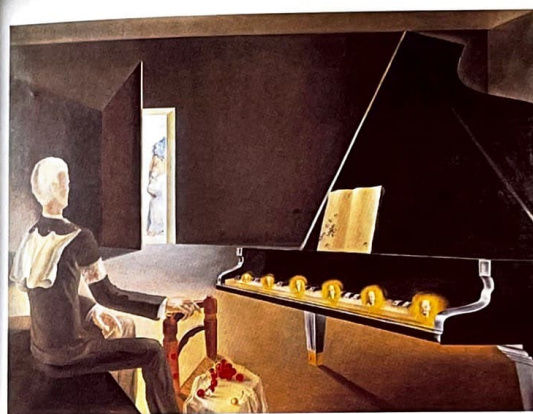
Pour confirmer ses positions doctrinales, Breton publie en décembre 1929 le "Second Manifeste du Surréalisme", dans lequel apparaît la liste des exclus. Depuis 1925, toute mise en cause du Guide, tout écart à la discipline imposée par "le Pape", devenaient un drame. Ernst raconte comment, un jour de décembre 1938, Benjamin Péret s'est présenté chez lui avec mission de l'informer "que pour des raisons politiques", chaque membre du groupe surréaliste devait s'engager à saboter la poésie de Paul Éluard par tous les moyens qu'il avait à sa disposition. Ordre du chef. Tout refus entraînerait l'exclusion ! Ce jour-là, Ernst s'exclut lui-même du groupe.



André Breton, *Yves Tanguy, Camille Goemans, Jacques Prévert, Cadavre exquis, 7 mars 1927.*  
Crayon et crayons de couleur sur papier,  
19,70 x 14,80 cm,  
Centre Georges Pompidou, Paris.

Le Catalan Joan Miró (1893-1983), lorsqu'il arrive à Paris en 1919, choisit d'oublier ce réel minutieux qu'il pratiquait et s'approprie le merveilleux. Stimulé par Masson, il fait une entrée fracassante dans le groupe en 1924. Il expose, dans le scandale, à la Galerie Pierre en 1925, ne cherche plus de références au réel, participe aux jeux collectifs des surréalistes, petits papiers, cadavres exquis, mais n'adhère pas à proprement parler à la doctrine, crée un monde de signes et de joie. C'est à Miró que le groupe doit sa rencontre avec le Catalan Dali. Mais deux personnalités aussi différentes passèrent, après l'admiration, à la "détestation".

Joan Miró, *Carnaval d'Arlequin, 1924-1925.*  
Huile sur toile, 66 x 93 cm, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo.



Salvador Dalí, *Hallucination partielle. Six images de Lénine sur un piano, 1931.*  
Huile sur toile, 114 x 146 cm. Centre Georges Pompidou, Paris.

### 1930 : la star du surréalisme

Cette année-là, arrive une nouvelle étoile, Salvador Dalí, le plus délirant dans l'esthétique et le mode de pensée surréalistes. C'est aussi la période où, en Europe, apparaissent les dictatures. Mussolini est au pouvoir en Italie. Hitler devient chancelier en 1933. Franco écrasera les Républicains espagnols en 1937. Les surréalistes ne restent pas indifférents à cette montée des totalitarismes.

À partir de ces années-là, le surréalisme poursuit deux voies : celle de la révolution politique et celle des recherches intérieures, forces secrètes des désirs de l'homme. Deux personnalités bien différentes mènent la danse : pour la première, Aragon, et pour la seconde, Dalí. Breton, qui voudrait obtenir la fusion des deux voies a un rôle d'arbitre. Très vite cependant Aragon va renier le surréalisme pour adhérer aux orientations culturelles du Parti communiste dictées, par Moscou. Entre-temps, le mouvement s'est internationalisé.

Max Ernst invente par hasard le frottage, sorte d'équivalent de l'écriture automatique : dans un hôtel de Pornic, "le 10 août 1925", il pose sa feuille à dessin sur les rainures du plancher usé dont le motif le fascinait, et en frottant, il y imprime des formes fantastiques. Inventif, doué d'une imagination fantastique, provocateur, il associera plus tard à ses collages et frottages les techniques de la décalcomanie et du grattage. En 1934, il s'installe avec Leonora Carrington, peintre, à Saint-Martin-d'Ardèche. Puis, en 1941, lors d'un séjour à New York, il rencontre Dorothea Tanning et vient habiter avec elle en Arizona où il se passionnera pour la culture des Indiens hopi.



Max Ernst, *Les Diamants conjugués, Histoire naturelle, 1925.*  
Frottage, crayon sur papier,  
42 x 24 cm. Coll. part.



Salvador Dalí, *Téléphone-homard ou Téléphone aphrodisiaque, 1936.*  
Téléphone avec combiné en forme de homard en plâtre,  
18 x 12,50 x 30,50 cm,  
Museum für Kommunikation, Francfort.



Scènes du film *Un chien andalou* de Luis Buñuel et Salvador Dalí, 1929.

"Prince de l'intelligence catalane", Salvador Dalí (1904-1989)

En 1927, il découvre le surréalisme et à partir de ce moment, tout, chez Dalí est acte créateur. Le moindre événement, devient une fête délirante et poétique. Après la projection d'"Un chien andalou", en 1929, Dalí rejoint le groupe surréaliste. Le succès du court métrage est tel que Dalí et Buñuel créent immédiatement après le grand film surréaliste L'"Âge d'Or".

Dalí sera LE peintre du surréalisme le plus pur. Il est aussi l'un de ceux qui va au plus profond de l'inconscient et qui, armé d'un lyrisme frénétique, contrebalance les options politiques du mouvement dans les années Trente. Créateur d'objets surréalistes, objets sortis de leurs cadres habituels, de bijoux et de meubles, provocateur à outrance, Dalí publie "Réverie érotique" où interviennent Lénine et Hitler. Célébré par ses amis surréalistes, il a toujours magnifié le principe du plaisir, mais sera exclu pour son soutien à Franco et ses déclarations tonitruantes en faveur de l'Église et du Pape.



Salvador Dalí, *La Vénus de Milo aux tiroirs, 1936-1964.*  
Bronze peint en blanc, pompons en fourrure,  
100 x 30 x 28 cm.  
Galerie Patrick Derom, Bruxelles.



Joan Miró, *Étoiles en des sexes d'escargot, 1925.*  
Huile sur toile,  
129,50 x 97 cm/  
Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Düsseldorf

## 1938, le triomphe de l'imaginaire

Début 1938 a lieu à Paris "L'Exposition Internationale du surréalisme" qui réunit soixante-dix artistes de quatorze pays. Le surréalisme arrive aux États-Unis et étonne le public. L'Italie s'était manifestée avec De Chirico. En Amérique latine, les poètes ont diffusé l'esthétique du mouvement. Breton, l'infatigable commis-voyageur du mouvement, est parti pour le Mexique. Il y rencontre Diego Rivera, l'artiste de la Révolution mexicaine et lance avec lui "Pour un art révolutionnaire indépendant", qui invite les artistes révolutionnaires de tous les pays à se regrouper.

Les groupes, les styles, les tendances se sont multipliés au fur et à mesure de la diffusion internationale du surréalisme. Les artistes, soutenus par les intellectuels et les poètes à travers les revues et les préfaces de catalogues, sont devenus célèbres. La superbe revue *Minotaure*, leur a offert une tribune de luxe : Arp, Bellmer, Brauner, Dalí, Delvaux, Ernst, Giacometti, Picasso, Miró, Man Ray, Masson... y ont participé. Ils exposent dans le monde sans avoir à se soumettre au chef spirituel. Les générations se succèdent et prennent auprès des pionniers les leçons qui leur conviennent. Ils se sentent proches, se rattachent au groupe, mais sont libres. En 1940 a lieu l'Exposition internationale du surréalisme à Mexico.

Meret Oppenheim, *Déjeuner en fourrure*, 1936.  
Tasse, soucoupe et cuillère recouvertes de fourrure.  
MOMA, Dpt of Painting & Sculpture, New York.



La Rue de la transfusion de sang, Exposition internationale du surréalisme, galerie des Beaux-Arts, Paris, 1938. Photo de Denise Bellon.



Exposition internationale du surréalisme, galerie des Beaux-Arts, Paris, 1938. Photographie de Man Ray.

### Meret Oppenheim (1913-1985) : vous avez dit bizarre ?

Man Ray et Giacometti avaient déjà produit de nombreux objets, équivalents poétiques, "dépaysements" surprenants, qui sont présentés à chaque fois dans les expositions surréalistes. En 1938, la galerie des Beaux-Arts à Paris expose les "créations" du surréalisme dans une mise en scène due à l'imagination des artistes : on y parcourt la rue surréaliste, peuplée de mannequins de cire, habillés ou déshabillés par Dalí ; la grande salle, œuvre de Duchamp, était jonchée de feuilles mortes. Du plafond pendaient 1 200 sacs de charbon... et partout des mains et des objets, dont ce déjeuner en fourrure.

### L'étrangeté du banal : René Magritte (1898-1967)

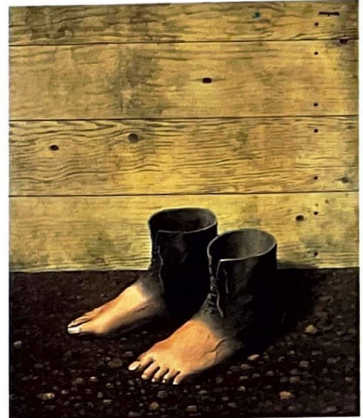
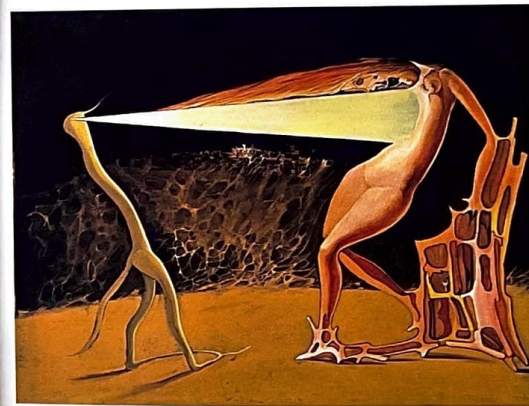
Il découvre le surréalisme à travers De Chirico et Ernst et constitue en 1926 le groupe surréaliste belge avec Nougé, Goémans et Scutenaire, tous poètes qui le soutiendront. Magritte préfère à l'écriture automatique les objets du quotidien qu'il installe dans un espace étrange, décalé, un espace où il modifie la perspective, trouve d'étranges lumières qui créent un monde énigmatique où ravissement et angoisse s'engendrent tour à tour. La réalité peut être poésie, mais ne peut jamais être reproduite.

René Magritte, *Le Modèle rouge*, 1935.  
Huile sur toile marouflée sur carton, 56 x 46 cm.  
Centre Georges Pompidou, Paris. ▶

### L'œil énucléé : Victor Brauner (1903-1966),

Peintre et sculpteur, il découvre le surréalisme en 1928. Il peuple ses toiles d'êtres étranges.

Bientôt apparaissent les thèmes de Monsieur K, figure ubuesque qu'il va répéter et de l'œil énucléé, image prémonitrice puisque



René Magritte, *La Condition humaine*, 1933.  
Huile sur toile, 100 x 81 cm.  
National Gallery of Art, Washington.

Brauner perdra cet œil lors d'une bagarre entre amis en août 1938. Dès lors, il se croit doué de pouvoirs magiques et donne les séries des "Chimères" et des "Crépuscules". Il est exclu du groupe en 1948.

▲ Victor Brauner, *Le Ver luisant*, 1933.  
Huile sur toile, 50 x 61 cm.  
Centre Georges Pompidou, Paris.



▲ André Masson, *Les Villageois*, 1927.  
Huile et sable sur toile  
80,5 x 64,5 cm. Centre  
Georges Pompidou, Paris.

### Le rebelle : André Masson (1896-1987)

Grièvement blessé à la guerre en 1917 au Chemin des Dames, Masson est réformé. Il loue un atelier rue Blomet, à Paris, voisin de Miró. Breton le remarque à une exposition en 1923. Ce jour-là, le jeune peintre lui présente Miró, une rencontre importante, puisque Breton est à la recherche d'une peinture surréaliste!

En 1927, il réalise des tableaux de sable, imprégnés des mythes tragiques où s'affrontent Éros et Thanatos.



### Alberto Giacometti (1901-1966), une brève rencontre

Il a d'abord rencontré les arts africains, il se rapproche du surréalisme après avoir cotoyé Arp, Miró, Dalí, Aragon. Pour cet artiste, la période surréaliste est "catastrophique, une impasse". C'est à cette époque qu'il sculpte des structures transparentes, crée des constructions sexuelles violentes et oniriques. Il collabore activement au "Minotaure" de 1931 à 1933. La rupture se fait en 1935.

Alberto Giacometti, *Table*, 1933. ▶  
Plâtre original, 148,5 x 103 x 43 cm. Centre Georges Pompidou, Paris.  
Une œuvre qui correspond à la conception surréaliste de l'objet à fonctionnement "symbolique", matérialisation d'objets vus en rêve.

## Ruptures et tribunal révolutionnaire

C'est comme un rituel. Le groupe ne fonctionne que par ruptures et exclusions. Breton adore, puis, exclut, comme si ce jeu de massacre et d'injures était nécessaire à la vie du groupe. Des écrivains ont des tirages trop importants : exclus ; manquent d'ardeur : exclus. D'autres sont des dévotionnistes de l'art..., exclus. Les raisons ne manquent pas : disqualification intellectuelle et ignominie morale, exit Matta ; coquetterie littéraire, exit Desnos ; communistes, exit du groupe.

Hans Bellmer (1902-1975),  
Les Jeux de la Poupée, page n° 20 de la maquette 1935-1938.  
Maquette aux sels d'argent colonée à l'aniline, contrecollée sur carton,  
Centre Georges Pompidou, Paris. ▶



### ▲ Hans Bellmer joue à la Poupée

Il est né à Berlin. Après la mort de sa femme fuyant les persécutions de l'Allemagne nazie, il se réfugie à Paris en 1938. Il est immédiatement adopté par le groupe surréaliste. Il se rend célèbre grâce à ses "Poupées" et son œuvre érotique, dure, troublante. Rêves et cauchemars se mêlent ; vie et mort se côtoient.

Autour du surréalisme, une autre exposition

### DOCUMENTS

Galerie 1900-2000, Marcel et David Fleiss  
8, rue Bonaparte, 75006 Paris  
du 6 mars au 6 avril 2002

◀ Yves Tanguy (1900-1955), L'Orage (paysage noir), 1926.  
Huile sur toile, 80,30 x 65,40 cm. Philadelphia Museum of Art, Philadelphie.

### Les espaces angoissés d' Yves Tanguy.

Il est devenu peintre après un choc visuel ; de la plate-forme d'un autobus, il perçoit "Le Cerveau de l'enfant" de De Chirico, exposé à la galerie Paul-Guillaume. Engagé dans la marine en 1918, il rencontre Prévert. L'un et l'autre sont hébergés au 54 de la rue du Château par Marcel Duhamel, le repaire joyeux où se retrouvent les surréalistes. Autodidacte et fantasiste, il se fait admettre dans le groupe surréaliste en 1925, pratique l'écriture et la peinture automatiques. Ses univers de catastrophes sont déserts, inhabités, détruits. Il s'agit de contrées inconnues, lunaires, en absence de joie et d'amour. Il quitte Paris pour les États-Unis, épouse Kay Sage en 1941 et devient citoyen américain en 1948.

### \* "Le trappeur en chambre" \*

Man Ray (1890, États-Unis-1976, Paris)  
Peintre, photographe, cinéaste, il est l'exemple même du passage du dadaïsme au surréalisme. Il participa avec Marcel Duchamp aux manifestations de Dada à New York. A son arrivée à Paris en 1921, il est d'abord accueilli par les dadaïstes. Man Ray ne va pas adhérer au mouvement surréaliste mais sera de toutes ses expositions. Il expérimente des techniques diverses, laisse la part belle au hasard et en cela se rapproche, de l'écriture automatique. D'autres photographes comme Brassai (1899-1984) ou Manuel Alvarez Bravo qui vivait au Mexique, ont côtoyé le groupe surréaliste.  
\* André Breton

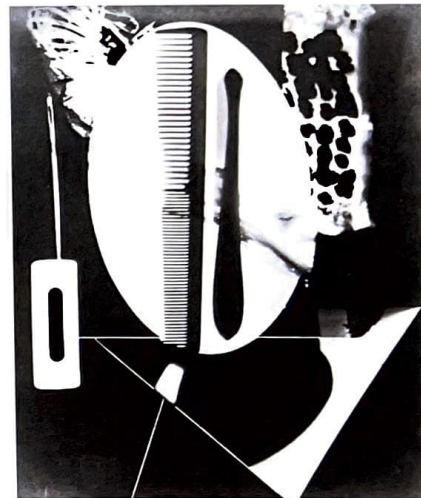
Man Ray, Les Champs délicieux, rayogramme, 1922. ▶  
Rayogramme, Épreuve aux sels d'argent,  
22,2 x 17,2 cm. Centre Georges Pompidou, Paris.



▲ Wilfredo Lam, La Jungle, 1943  
gouache sur papier marouflé sur toile, 239,4 X 229,9 cm.  
Musée d'Art moderne, New York.

### Les jungles de Wilfredo Lam (Cuba, 1902 - Paris, 1982)

Son père était chinois, sa mère afro-cubaine. Il fait ses études d'art à Madrid et commence à introduire dans sa peinture des créatures mi-animales, mi-végétales fortement inspirées des arts dits primitifs. Il combat aux côtés des Républicains espagnols en 1937 puis s'installe à Paris, travaille avec Picasso. Il se retrouve à Marseille en 1939 avec les surréalistes et sur le bateau qui emmène Breton vers la Martinique. Lam retourne à Cuba où son art s'affirme de plus en plus. Il revient à Paris après la guerre, voyage et participe aux expositions des surréalistes à Prague, Milan, Paris, New York...



### Pablo Picasso l'inclassable

Il n'a jamais été un "vrai" surréaliste. D'ailleurs, pourrait-on l'imaginer embrigadé dans un mouvement. ? Mais Picasso intéresse les surréalistes, il se met à les fréquenter vers 1925 et les abandonne en 1937. Les surréalistes le rejettent violemment lorsqu'il adhère au Parti communiste en 1944. ▼

Pablo Picasso,  
L'Acrobate  
bleu, 1929.  
Fusain  
et huile sur toile,  
162 x 130 cm.  
Centre Georges  
Pompidou, Paris.



Brassai, (1899-1984)  
Billet d'autobus roulé,  
1932.  
Épreuve aux sels d'argent,  
23,5 x 17 cm.  
Centre Georges Pompidou, Paris.



Manuel Alvarez Bravo,  
sans titre. Fonds national d'Art  
contemporain, Paris.



Roberto Matta,  
Les Grands Transparents,  
1942.  
Crayons de aie  
et mine de plomb sur papier,  
59 X 74 cm. Coll. part.

### La poésie de l'espace : Matta

Né à Santiago du Chili en 1911, Matta fait des études d'architecture. À dix-neuf ans il part en voyage. Il rencontre Magritte, Garcia Lorca et les Surréalistes. Il va voir Picasso, puis Dali qui l'envoie à Breton. Ce dernier l'encourage à pratiquer l'automatisme pictural. Il débarque aux États-Unis en 1939, participe à toutes les manifestations des surréalistes en exil, dont l'Exposition "First papers" (1942), au côté de Duchamp. Il est exclu du groupe par Breton en 1948.

## Le monde en guerre ou "La Planète affolée"

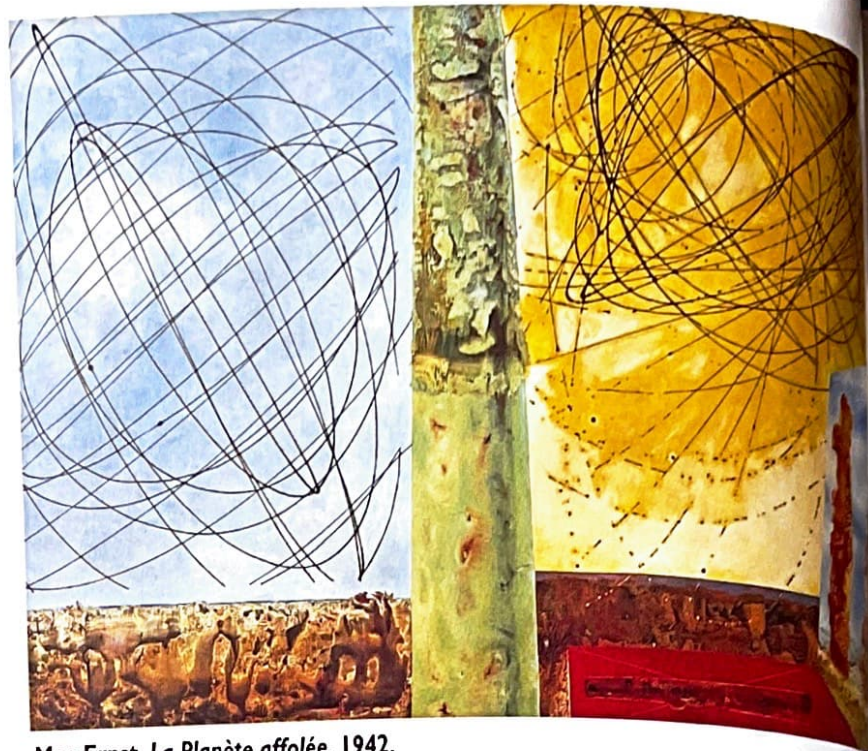
Mobilisés en 1939, Breton, Éluard, Tanguy, Matta partent pour les États-Unis. Après la défaite, poètes et artistes qui étaient restés se regroupent à Marseille autour de Breton. En 1941, Breton, Ernst, Masson, et la plupart des peintres surréalistes se réfugient aux États-Unis et rejoignent Duchamp, alors très célèbre sur le Nouveau Continent.

Après la guerre, les manifestations reprennent dès 1947, ainsi que les expositions internationales du surréalisme tandis que le groupe de Breton rompt avec le communisme.

## Surréalisme, images et désir

L'art surréaliste fut peu dogmatique. En cela il diffère vraiment de la doctrine. Les surréalistes ont découvert la puissance de l'image sur l'imaginaire. Ils ont été des créateurs d'images, qu'il s'agisse de la poésie ou de l'art. Par les jeux, celui du cadavre exquis par exemple, qu'il soit verbal ou graphique, les réunions, les discussions, les poèmes-objets, les collages, les objets surréalistes, la photographie, le cinéma, ils ont non seulement fortement stimulé les esprits, mais encore élargi considérablement les frontières de l'art et fait jaillir des étincelles d'images qui à leur tour contribuent à révéler des mystères enfouis en l'être humain.

Le surréalisme, c'est une révolution des esprits, entreprise par un groupe d'artistes et de poètes, soutenue par un meneur opiniâtre. C'est la tentative de dire aux hommes qu'il existe un univers à découvrir ; un univers magique où la pensée peut soumettre l'événement. Une vraie révolution !



Max Ernst, *La Planète affolée*, 1942,

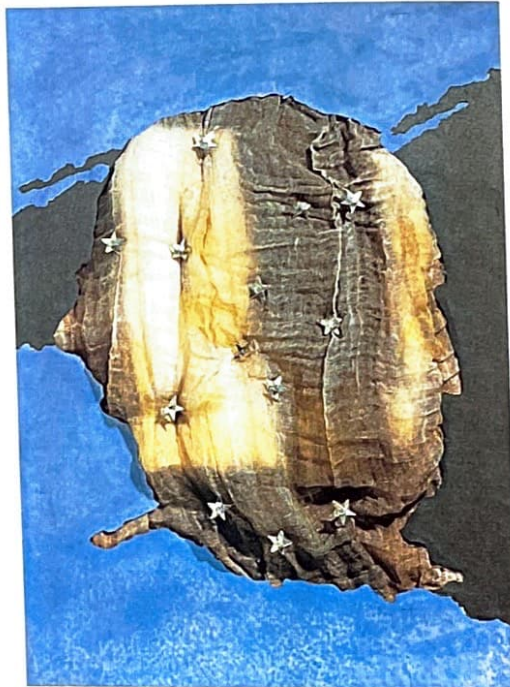
Huile sur toile, 110 x 140 cm. Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv, don de l'artiste, 1955.

## Marcel Duchamp (1887-1968) ou la modernité.

Il a été, aux dires de Breton, "à la pointe de tous les mouvements modernes". Après ses succès à l'exposition de l'Armory Show en 1913 à New York, ce dandy fort intelligent et doué veut "désapprendre la peinture". Il précède en ce sens et Dada et le surréalisme, comme il leur survivra à travers l'art conceptuel.

## Marcel Duchamp, *Allégorie de genre* (Portrait de George Washington), 1943.

Gaze teintée, ouate, papier gouaché découpé, papier doré, clous, sur bois, 54,8 x 42,7 x 7 cm. Centre Georges Pompidou, Paris.



## Joseph Cornell, *Cloche de verre*, vers 1932.

Assemblage, 40,6 x 22,9 x 22,9 cm. Coll. part.

